

Christopher LASCH
LES FEMMES ET LA VIE ORDINAIRE
Amour, mariage et féminisme
Champ essais, Paris, 2018 (2006)

La lecture de *La culture du narcissisme* avait été pour moi une véritable révélation.¹ Historien et sociologue, Christopher LASCH (1932 -1994) décrivait en 1979 une évolution, qui n'a fait que se confirmer depuis, vers un monde dans lequel chacun est centré sur soi, sur ses droits, sur sa popularité et son nombre d' « amis » anonymes tout autant que sociaux. Un monde du chacun pour soi, en quête de reconnaissance à recevoir et pauvre à en donner.

Dans ce livre qui est un assemblage d'articles élaboré avec l'aide de sa fille alors qu'il était en train de faire face au cancer qui l'a emporté, Christopher LASCH aborde la problématique du féminisme. Comme David GRAEBER, il déconstruit nos idées toutes faites, nos préjugés, mais, contrairement à ceux qui se contentent de montrer la relativité de nos croyances, il propose une lecture qui se nourrit de l'histoire, qui propose des hypothèses alternatives de compréhension. Il ne laisse pas derrière lui une terre où rien n'est censé repousser.

Même s'il y a peu de chance que ses idées puissent mettre en question la confortable interprétation simpliste des *gender studies*, celle d'un patriarcat qui depuis l'origine des temps opprimerait les femmes et les dévaloriserait, même si ses textes sont plutôt centrés sur l'histoire américaine, même si les questions les plus actuelles (mariage pour tous, PMA, GPA...) ne sont pas abordées (ce travail date de 1994), la démarche de fond reste passionnante et valable : comprendre la réalité telle qu'elle était vécue à l'époque par les intéressé(e)s et comprendre l'évolution des interprétations en s'aidant de l'histoire.

Ainsi, LASCH remet-il en question l'idée que les femmes, sans droit de vote, étaient privées de pouvoir dans et sur la société. Il montre la complexité de leurs luttes, et le fait que de nombreuses ligues féministes pesaient fortement sur les décisions politiques du XIX^e siècle. Pour lui, c'est le développement des banlieues qui a enfermé les femmes chez elles, et détruit la participation à la production qu'elles avaient toujours eue dans un univers rural où, de façon importante et reconnue, elles étaient actrices à la fois dans la production et dans la gestion de la vie économique et morale, donc politique.

LASCH considère que le débat ne devrait pas être centré sur « la famille », mais sur le « *caractère changeant des relations hommes-femmes, parents-enfants* » (p246-247). Il nous rappelle que, pour échapper au pouvoir de leurs maris, les femmes se sont retrouvées sous la férule d'experts en éducation, remplaçant ainsi « *une autorité patriarcale discréditée par une nouvelle forme de discipline sociale qui confinât à la domination totale de l'État.* » (p248)

La phrase célèbre de Simone de Beauvoir, « on ne naît pas femme, on le devient » a malheureusement oublié la moitié du problème : on ne naît pas plus homme. C'est bien de l'articulation des deux qu'il est fondamentalement question. Mais la question peut-elle encore se poser ainsi à l'heure actuelle, où le sexe est un mot banni, ou les genres se multiplient, et où la réussite de faire se reproduire, pour l'instant, des souris à partir seulement de femelles (avec que des mâles, ça ne marche pas... encore) laisse entrevoir une procréation qui ne soit pas clonage mais qui se dispense de tout (r)apport sexuel ?

¹ C. LASCH. *La culture du narcissisme*. Climats, 2000 (édition originale US en 1979)